

« Chez Giotto il n'y a qu'une main et 3 m. de mur vide alors que ses élèves remplissent désespérément chaque cm². » (1)

Le regard aigu et permanent de Castro s'impressionne à jamais des sujets qui l'ont ému. Ces impressions sortent dans ses peintures, parfois des années plus tard, avec une étonnante intensité d'expression. Il semble que pendant ce temps intermédiaire sa mémoire ait digéré et tiré l'essentiel de chaque chose. {(Pas de détails inutiles », avait bien dit son maître Torrès-Garcia. Cette rigueur et cette clarté d'expression sont aussi partie intégrante de son caractère. Les formes et espaces dépouillés, mais cependant très réels, sortent comme par miracle pendant qu'il peint; toujours de mémoire. (...)

L'art de Castro est un art essentiellement poétique. Nous y trouvons la légèreté d'une peinture chinoise, avec le même pouvoir d'évocation. Mais je voulais parler du vide. Le vide est totalement intégré dans les oeuvres de Castro. Les grandes surfaces désertes ne manquent cependant pas de vie, et elles mettent en valeur le moindre objet sur la toile (p. ex. Grand atelier avec rose). Castro parle du vide comme d'un défi: « C'est un défi pour le peintre, il est normal que cela fasse peur car il faut rendre vivant le vide. Et un vide vivant est la chose la plus fantastique. » (2)

Sa série de peintures « invisibles » illustre bien ces propos, comme la plupart de ses paysages. En réponse à ma question si le vide a une signification consciente, il répond que ce vide doit peut-être exister quelque part à l'intérieur, mais qu'il ne faut pas mélanger cela avec sa signification plastique.

(1) Castro pendant notre entretien du 27.3.83

(2) entretien du 27.3.83